

## LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

### Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

## ALLEMAND

### 1 . Version – Traduire en langue française.

Sie kommen allein?, fragte die Frau am Telefon noch einmal. Ihren Namen hatte ich nicht verstanden, ihren Akzent konnte ich nicht einordnen. Ja, sagte ich. Ich suche einen Ort, an dem ich in Ruhe arbeiten kann. Sie lachte etwas zu lang, dann fragte sie, was ich denn arbeiten würde. Ich schreibe, sagte ich. Was schreiben Sie? Eine Arbeit über Maxim Gorki. Ich bin Slawist. Ihre Neugier ärgerte mich. Ach?, sagte ich. Sie schien einen Moment lang zu zögern, als wäre sie nicht sicher, ob sie das Thema interessiere. Gut, sagte sie schließlich, kommen Sie. Sie kennen den Weg?

Ich hatte im Januar eine Tagung besucht, es ging um die Frauenfiguren in Gorkis Stücken. Mein Referat über die *Sommergäste* sollte in einem Sammelband erscheinen, aber im täglichen Unibetrieb war keine Zeit gewesen, es zu überarbeiten und fertigzustellen. Ich hatte mir die Woche vor Christi Himmelfahrt dafür freigehalten und einen Ort gesucht, an dem niemand und nichts mich erreichen oder ablenken konnte. Ein Kollege hatte mir das Kurhaus empfohlen. Er hatte als Kind viele Sommerferien dort verbracht.

Peter Stamm, *Seerücken*, 2012

### 2 . Thème – Traduire en langue allemande.

Alors que je me dirigeais vers la sortie à la fin de la séance, une main me tira par la manche. C'était Joséphine.

— Vous étiez là ? demanda-t-elle.

— Mais oui.

— Ça alors ! Tout seul, comme moi ?

— Mon fils n'a pas pu m'accompagner...

— Mon amie non plus. Comme c'est bête... Si j'avais su !

Son visage s'égaya d'un sourire.

— Allons prendre un verre ! On parlera du film.

Dans ce bar du boulevard Saint-Michel, je me contentai de la regarder et de l'écouter. Elle était drôle, vive, délurée. À trente-quatre ans, divorcée, elle était mère d'une fillette d'une dizaine d'années, Valentine. Elle travaillait pour le professeur Berger-Le Goff depuis huit ans. M'étais-je déjà retrouvé ainsi, à parler avec une femme jusque tard dans la nuit ? Joséphine me posa beaucoup de questions. J'y répondis avec plaisir, puis je lui en posai à mon tour. C'était un échange facile et agréable. Je n'avais rien connu de tel. Mais, ce soir-là, ma langue se déliait. Les mots me vinrent avec une étonnante fluidité. Joséphine riait. Faisait-elle semblant ?

Tatiana de Rosnay, *Le Cœur d'une autre*, 2008